

Passons à autre chose, un one-man-show qui met K.O. le patriarcat

25 juillet 2023

Bienvenue à l'Artéphile. C'est l'anniversaire du patriarcat ! Ce joyeux luron célèbre ses cinq mille ans. Il sévit partout dans le monde depuis plus de cinquante siècles. C'est énorme. Mais il n'est pas à la fête. **Bernadette Gruson** a décidé de lui régler son compte une fois pour toutes. Féministe, pas revancharde ni revendicatrice, c'est avec humour et mordant qu'elle le dézingue. Sa mise en scène très pop, imaginée comme un show télévisé et soulignée habilement par les lumières flashy d'**Alexandre Mange**, co-directeur du théâtre, est particulièrement efficace.



© Thomas Batailh

Déstabilisant le public, le prenant par surprise, **Jérémy Dubois-Malkhior** est un animateur hors-pair. Sans jamais le mettre à l'aise, il joue avec lui, l'embarque dans son délire avec une faconde sans pareil. Tout commence par un blind test des plus savoureux. De **Bronski Beat** à **Jean-Jacques Goldman** en passant par **Yelle**, **Orelsan**, **Patrick Juvet** ou **Marc Lavoine**, il passe paroles et titres à la moulinette. Elle est belle la variété, un peu beaucoup machiste sur les bords quand même. Avec une belle dextérité, du jeu musical il dérive sur des sujets de société moins légers.

Évoquant tour à tour la rumeur de transidentité de **Sheila**, la pub levi's avec le fameux slip blanc, la motte de beurre symbole du viol filmé de **Maria Schneider** dans *Le Dernier Tango à Paris* de **Bernardo Bertolucci**, l'artiste sème de petites graines dans nos consciences et nous rappelle à quel point la norme patriarcale impose sa loi, encore et toujours. Il suffit d'un bras levé, d'une société qui décide comme une seule femme de se lever, pour croire qu'un jour, le monde changera.

Construite comme un divertissement, la pièce de **Bernadette Gruson** est bien plus fine qu'il y paraît. On rit beaucoup, souvent on grince des dents, mais le message passe crème. Il est temps de passer à autre chose. L'égalité, c'est maintenant.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

Sudart-culture

Passons à autre chose

un spectacle à voir absolument, pour adultes et grands ados.

Nous vivons sous le joug du patriarcat depuis 5 millénaires. C'est avec cette affirmation, dont nul d'entre nous ignore la véracité que commence ce seul en scène, avec pour but de nous éclairer l'esprit sur notre conditionnement par des millénaires de domination masculine, tant pour les femmes que pour les hommes, et nous permettre passer (enfin !) à autre chose. Écrit et mis en scène par une femme, Bernadette Gruson et incarné par un homme Jeremy Dubois-Malkhior, ce spectacle nous montre un nouveau point de vue sur le féminisme et la lutte contre le patriarcat, qui doit passer par les deux genres. En effet, nous sommes tous conditionnés à jouer un rôle dans cette société, celui de dominant pour les hommes et de soumission pour les femmes. Ainsi, c'est avec de l'humour, des chansons, de la danse et donc un texte et une mise en scène particulièrement réussis que l'on nous dévoile les enjeux d'une domination de 5 millénaires. Le choix est fait d'avoir un décor simple pour permettre la focalisation sur l'acteur et l'adaptabilité de la pièce sur différentes scènes. Mais des accessoires sont utilisés et illustrent tout au long de la pièce les propos tenus, comme une motte de beurre ou encore le caleçon, qui devient accessoire emblématique du spectacle. Le jeu du comédien est très juste et parvient à nous faire rire, à nous émouvoir et à nous mettre mal à l'aise, si bien qu'à la fin du spectacle nous n'avons qu'une envie, passer à autre chose avec lui.

- Vendredi 07 Juillet 2023

OUVERT AUX PUBLICS

[VU OFF23] Passons à autre chose fait la fête au patriarcat

Bernadette Gruson met en scène Jérémy Dubois-Malkhior dans un seul en scène habile et épatant. Passons à autre chose met en pièces le patriarcat pour mieux envisager la suite. Retour.

Lorsque vous lirez ces lignes, peut-être que vous aurez déjà feuilleté le numéro 8 de la revue Ouvert aux publics. Vous aurez découvert l'interview croisée de Bernadette Gruson (Compagnie Zaoum) et Jérémy Dubois-Malkhior au sujet de Passons à autre chose dans laquelle tous deux racontent le travail mené pour cette pièce (au cas où, cliquez ici).

La fête au patriarcat

Pour sa nouvelle création, Bernadette Gruson met en scène le comédien Jérémy Dubois-Malkhior que nous avons adoré en 2021 dans son seul en scène Frigide. Ici, il endosse la lourde tâche de déconstruire une à une les pièces du modèle dans lequel nous vivons depuis des millénaires, le patriarcat.

Si tout débute sur le ton de la plaisanterie et du jeu avec un karaoké dont vous vous souviendrez longtemps, le spectacle prend des allures d'enquête sur le monde patriarcal dans lequel nous sommes enfermé·e·s depuis 5 millénaires, autant dire des lustres ! Le récit entremêle allégrement faits historiques, anecdotes et confidences, avec justesse.

Passons à autre chose ouvre à la réflexion

L'exercice qui aurait pu se révéler périlleux est totalement réussi, et ce grâce en premier lieu à l'écriture de Bernadette Gruson qui livre un texte intelligent, vif, drôle, pertinent et judicieux. La mise en scène fait de Passons à autre chose un spectacle mené tambour-battant par Jérémy Dubois-Malkhior. Le comédien déploie de multiples facettes de jeu avec générosité. Il met au service du texte tout son talent et pousse le public à la réflexion.

Passons à autre chose est loin d'être un simple spectacle donneur de leçon. Bien au contraire, il sème des graines de pensées sur le public pour ouvrir à de nouveaux modes de société, existants ou non. Mais après 5 millénaires de patriarcat, il serait peut-être temps d'échapper aux carcans dictés par les déterminismes enfermants de ce modèle et réellement passer à autre chose. Si le théâtre peut nous y aider, alors c'est encore mieux !

Laurent Bourbousson

Crédit photo : Thomas Batailh

Générique

Ecriture, mise en scène Bernadette GRUSON / Jeu Jeremy DUBOIS – MALKHIOR / Regard dramaturgique Annick LEFEBVRE / Assistanat mise en scène Thomas BATAILH / Création et régie lumières Alexandre MANGE / Création son Arnaud JOLLET / Costume Perrine WANEGUE / Regard chorégraphique Cyril VIALLO / Administration Céline AMADIS / Diffusion Margot DAUVIN CLAVAUD – Bureau Les envolées / Communication graphique : Belette / Maelle BODIN

Du 7 au 26 juillet (relâches les 13 et 20), au Théâtre Artéphile, à 15h35. Dès 15 ans.



#OFF23 - #FDA
PENSER LE MONDE AUTREMENT

CAMILLE MUTEL

EDOUARD HUE &
LE BALLET DE L'OPÉRA DU GRAND AVIGNON

COMPAGNIE ZAOUM
BERNADETTE GRUSON & JÉRÉMY DUBOIS-MALKHIOR

TIAGO RODRIGUES

#FESTIVAL SAINT HILAIRE DANSE

CAROLE BORDES

BERNADETTE GRUSON

le portrait chinois

Je suis : Bernadette, avec un tel prénom difficile d'être autre chose

Et si j'étais

Une faute et ou un plaisir ?
Têtue.

Une émotion ?
La joie.

Une couleur ?
Jaune pour la lumière et pour Artemisia Gentileschi.

Un livre ?
La légèreté de Catherine Meurisse.

Une chanson ?
Hung up de Madonna.

Une voix ?
Rosemary Stanley.

Un lieu / un espace ?
Saint Jacut de la mer.

Une image ?
Un sommet, tu vois ce moment quand t'en peux plus du dénivelé et que le panorama s'ouvre à toi.

Un vêtement ?
Une fripe.

Un spectacle ?
Saison sèche de Phia Menard.

Un dernier mot ?
C'est un mot de Delphine (Horvilleur).



JEREMY DUBOIS-MALKHIOR

portrait chinois

Je suis : Jeremy Dubois-Malkhior parce que
quoi que je fasse un slip léopard n'est jamais
loin

Et si j'étais

Une faute et ou un plaisir ?
Une Winston bleue.

Une émotion ?
La Joie.

Une couleur ?
Rouge.

Un livre ?
« Le bal des folles » de Copi.

Une chanson ?
« Sans logique » de Mylène Farmer.

Une voix ?
La voix de «oh allez, on s'en fout, c'est
ma tournée".

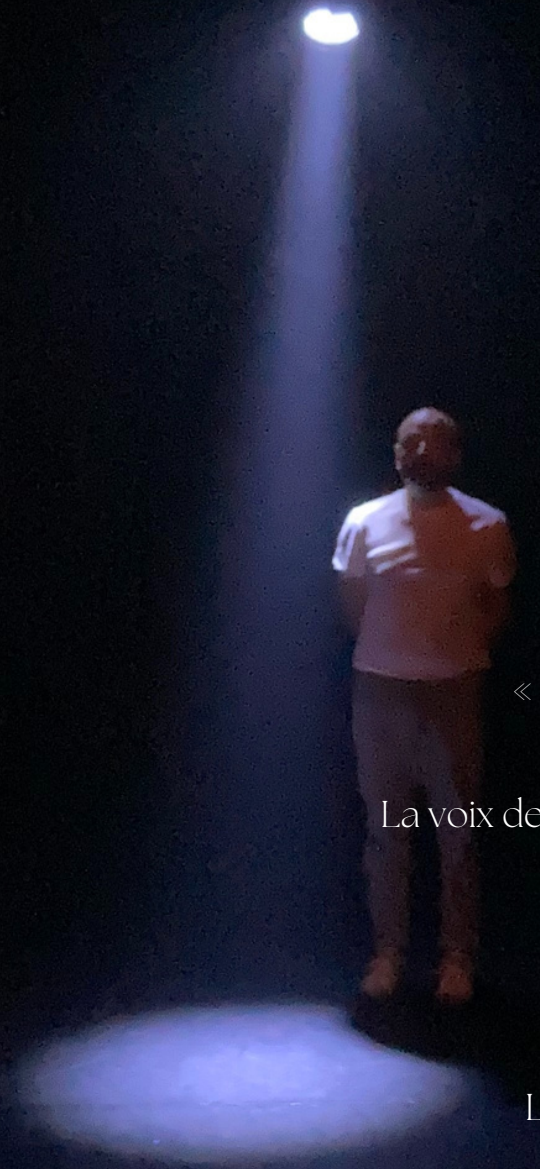
Un lieu ?
Berck-sur-Mer.

Une image ?
Le lion sur l'emballage du chocolat
Merveilles du monde.

Un vêtement ?
Un boxer léopard.

Un spectacle ?
« Frigide ».

Un dernier mot ?
Je vous l'avais bien dit que j'avais mal.



BERNADETTE GRUSON & JEREMY DUBOIS-MALKHIOR

l'interview

Bernadette Gruson dirige la compagnie Zaoum depuis 2006. Pour son premier festival d'Avignon, elle dirige le comédien Jérémy Dubois - Malkior dans *Passons à autre chose*. Tous deux questionnent la domination masculine et notre société patriarcale. À découvrir du 7 au 26 juillet (relâches les 13 et 20), à 15h35 à Artéphile.

C'est lors d'une sortie de résidence que nous a été donné de voir cette proposition. L'intelligence et la subtilité du texte de Bernadette Gruson sont servies par l'épatant Jérémy Dubois - Malkior qui endosse un rôle taillé à sa (dé)mesure. Tous deux reviennent sur ce seul en scène. Entretien : Laurent Bourbousson, Bernard Gaurier.

Bernadette, pouvez-vous revenir à la genèse du projet pour nos lecteurs ?

B. G. : Alors qu'en 2017, alors que la vague metoo n'a pas pointée son nez, j'écris un texte sur le sexe, l'amour et le corps du point de vue des femmes. Ce spectacle, *Quelque chose à te dire*, je le joue en 2018. Il est alors très fréquent que des hommes soient très touchés d'entendre en creux dans l'histoire des femmes la leur. On me demande tout simplement d'écrire sur l'homme.

Le confinement arrive et la tournée du solo s'arrête. Je suis sur d'autres projets, je crée *To Tube Or Nôt To Tube*, qui fait partie du cycle dans lequel je pose des constats sur des questions de corps, d'intime, de genres et de sexualité. À la fin des représentations, je pars à Montréal pour écrire un texte sur le consentement avec l'idée d'ouvrir un nouveau cycle de réflexion autour de ce sujet.

À mon retour de Montréal, un ami que nous avons en commun avec Jérémy, me propose de faire la lecture de ce texte qui s'intitule *À gauche du oui, à droite du non*. Je demande à Jérémy de la faire à ma place et là, je suis subjuguée par son jeu. Tout de suite après, je pars au CNES la Chartreuse Villeneuve les Avignon pour écrire *Passons à autre chose*. Je dis alors à Jérémy : "je veux que ce soit toi qui joues le texte que je vais écrire". Voilà pour la genèse du projet.

Si je comprends bien le déroulé, *Passons à autre chose* qui ouvre le nouveau cycle n'est pas, en quelque sorte, le premier volet puisque *À gauche du oui, à droite du non* lui précède ?

B. G. : Oui et non. En fait, pour la lecture, même si le fait de voir Jérémy jouer tous les personnages étaient très chouette, c'est un projet pour lequel je souhaite voir du monde au plateau. Nous sommes alors en 2022, et la situation après-covid ne se prête pas à monter ce projet. D'où le fait de monter ce solo masculin.

Jérémy, comment avez-vous reçu la proposition de Bernadette pour la lecture de son texte écrit à Montréal alors que vous ne vous connaissez pas particulièrement ?

J. D. - M. : Ma rencontre avec Bernadette se fait lors d'une soirée vinyle chez un copain chorégraphe. Puis, nous nous recroisons par l'intermédiaire de mon ex-ami qui découvre *To Tube Or Nôt To Tube* et me dit que je devrais aller voir la pièce. C'est à la fin d'un repas que Bernadette me propose de lire *À gauche du oui*. Comme il n'y a pas d'enjeu précis, je me suis challengé avec ce texte sans stress.



Quelle est votre réaction lorsque Bernadette vous annonce qu'elle va écrire pour vous ?

J. D. - M. : J'ai trouvé ça génial (rires). L'épreuve du solo je l'avais déjà éprouvée une fois. Peut-être que si je n'avais pas joué *Frigide* avant, j'aurais eu très peur. Mais l'idée du solo était alors possible. En l'acceptant, je n'allais pas la mettre et me mettre en danger.

Bernadette, comment avez-vous écrit ce texte et à partir de quels matériaux ?

B. G. : Je n'avais pas de méthodologie précise. Lorsque j'arrive à la Chartreuse en résidence, je suis fébrile. Durant les quinze premiers jours, je lis énormément. Je suis angoissée par la légitimité à poser des mots sur la masculinité. Plusieurs fois je me dis que j'arrête.

On peut avoir des idées sur la virilité mais je lis des choses qui apportent des faits, des chiffres. Je fais une frise historique. J'accumule beaucoup de matières.

Le principe à la Chartreuse est de faire des présentations publiques. On me propose alors de faire une lecture au bout de 3 semaines de résidence. Du coup, j'écris tout durant une semaine.

Je me dis qu'il faut que j'arrête de penser à Jérémie quand j'écris et c'est ce qu'il me dit d'ailleurs également lors d'un de nos échanges !

Avec le recul, je pense que Jérémie souhaitait cela au départ avant de faire avancer le texte sous forme d'allers-retours entre nous deux.

Jérémie, aviez-vous lu le texte que Bernadette avait écrit, avant son retour de la Villeneuve les Avignon ?

J. D. - M. : Bernadette ne m'avait pas envoyé le texte avant de se voir et c'était très chouette de procéder comme cela. Je l'ai découvert en le lisant à voix haute lors d'une résidence.

Quand j'ai lu le texte, j'ai vu les choses qui pouvaient se développer. Cela faisait écho à mon propre rapport à la virilité. On a discuté de choses intimes, on a parlé de musique. En trois jours de résidence, nous n'avons fait que cela.

Tous les soirs, Bernadette écrivait et tous les matins on faisait du ping pong avec le texte. J'avais un nouveau texte tous les matins. On allait au crash test tous les jours avec du public. J'adore recevoir les retours en direct pour pouvoir redresser la direction.

La proposition que l'on offre aujourd'hui est claire car nous l'avons testée auprès des publics à différents moments.

Pour le théâtre, quand je travaille avec des autrices et auteurs vivant-e-s, je veux que ça bouge, que ça vive. C'est le plateau qui dicte ce qui fonctionne.

BERNADETTE GRUSON & JEREMY DUBOIS-MALKHIOR

l'interview

Le spectacle commence par un blind test. Comment en avez-vous l'idée ?

B. G. : C'est lors d'une soirée au Moulin à Huile de Villeneuve. Avec les résidents de la Chartreuse, nous décidons de sortir et lors de cette soirée, un blind-test est organisé dans ce bar. J'observe les gens qui se laissent prendre au jeu et qui crient les noms des chanteurs : Michel Sardou, Jean-Luc Lahaye... Je suis tellement dans mon écriture que d'un seul coup, j'ai toute la culture populaire qui vient à moi.

Ayant commencé par écrire mes propres souvenirs de virilité, je me remémore la pub de Levi's avec la musique de Muddy Waters, et tout se croise dans mon esprit : la folie d'énoncer les noms de chansons ou chanteurs, sans prendre conscience des paroles, et mon texte en cours d'écriture. Je me dis voilà comment je peux inclure la musique de cette pub hyper masculine dans ma pièce.

Le texte étant très écrit, est-ce que vous allez vous autoriser une part d'improvisation ?

J. D. - M. : Je ne sais pas si j'en serais capable sur les premiers jours de représentation. Par contre, peut-être que lors des discussions que nous aurons, je ferai des propositions et Bernadette me dira oui ou non. Je ne peux pas savoir comment le public va réagir mais je pense qu'avec le blind test, je peux me permettre des impros. Les impros seront marginales car elles seront traduites par des propositions de jeu uniquement. Je pense qu'avec un tel texte, il faut rester dans les lignes.

.B. G. : J'ai fait beaucoup de solo et je pense qu'il ne faut pas aller trop vite dans la liberté. Je pense qu'elle vient quand tout est vraiment calé. Dans *Passons à autre chose*, il y a des adresses au public et souvent on se laisse vite déborder ! Il ne faut pas oublier que le timing d'une blague est d'être là au bon moment. Avec les filages que nous avons faits, Jérémy trouve chaque jour de nouvelles choses et je suis certaine qu'il va s'amuser aussi.

J. D. - M. : Mais il est clair que la liberté arrive avec la contrainte.



BERNADETTE GRUSON & JEREMY DUBOIS-MALKHIOR

l'interview

Auriez-vous une définition de l'homme à nous donner ?

J. D. - M. : Quand je pense à ce que mon personnage raconte, j'ai toujours la chanson *Il n'y a pas d'amour heureux* de Georges Brassens qui me vient à l'esprit. Pour moi c'est ça, il n'y a pas d'amour heureux entre l'homme et la femme, entre l'homme et l'homme, et entre l'homme avec le monde. Je trouve que c'est une belle définition de l'homme.

B. G. : Je crois que je n'ai pas envie de répondre. Je pourrais passer trois heures à vous raconter ce que je n'ai pas aimé dans ma vie avec les hommes. Et je n'ai pas envie de répondre car j'aimerais que l'on ne se pose plus la question. J'aimerais dire aux hommes : arrêtez d'être des hommes car lorsque vous vous posez cette question de savoir ce qu'est l'homme, vous n'êtes pas désirable. En même temps, si vous me posez la question sur la femme, je vous répondrais la même chose.

Justement, est-ce que le problème ne vient pas du fait de tenter de définir à tout prix, l'homme et la femme ?

B. G. : La définition que nous vous donnerons sera une définition hétéro-normative. Si vous interrogez des personnes qui ont quitté ce chemin, iels ont trouvé d'autres questions et ont trouvé d'autres chemins. Iels ne sont plus prisonnier-e-s de ces schémas.

Est-ce que Jérémie est l'acteur qu'il vous fallait pour *Passons à autre chose* ?

B. G. : Il m'inspire. Je vais lui faire une déclaration d'amour : plus la date de la création avance, plus je suis heureuse de ce que l'on fait. J'adore l'acteur, la personne, notre complicité, sa folie, sa démesure, ses doutes, sa fragilité, et même son hypocondrie - rires. Il a un respect pour l'endroit où je suis et j'en suis très heureuse.



LA FICHE SPECTACLE

Passons à autre chose

Du 7 au 26 juillet 2023 à 15h35, de 11 à 16 euros à Artéphile Théâtre

Si on ne naît pas femme, on le devient, on ne naît pas homme, on le devient aussi ; et on peut le devenir autrement que par reproduction d'une domination patriarcale vieille comme le monde. Avec sa radicalité et sa tendresse, Jeremy Dubois - Malkhior, homme orchestre, dur à queer, cœur de majorette, met en lumière la chaîne des déterminismes auxquels les hommes n'échappent pas. Cet seul en scène nous invite à prendre le problème à la racine pour gratter le vernis de la virilité et révéler les facettes systémiques de l'Histoire, jusqu'à l'évidence : changer le monde nous appartient, *Passons à autre chose* !

Questionner « la domination masculine » n'est ni une passion féministe ni une tocade d'intellos bourdeusien-ne-s, c'est une réalité qui se loge dans chaque histoire intime. L'intention est de renverser nos points de vue pour voir/sentir autrement l'impact du système en nous. Ça commence par un blind test de chansons pop passées et actuelles. L'acteur scinde le public en deux camps. Ça joue ! Un camp gagne, l'autre perd, ça joue. Mais sur quelles bases ? Les oreilles peu à peu entendent les paroles. Les yeux se décillent. Et puis d'un coup, au détour d'une rupture, on y est. On est en plein patriarcat.

Avec un plateau nu, sans artifice, ce seul en scène, en adresse public, situe la réflexion en chacun-e de nous et laisse le champ libre à de nouvelles représentations.

Écriture, mise en scène Bernadette GRUSON | Jeu Jeremy DUBOIS - MALKIOR | Regard dramaturgique Annick LEFEBVRE | Assistanat mise en scène Thomas BATAILH | Création et régie lumières Alexandre MANGE | Création son Arnaud JOLLET | Costume Perrine WANEGUE | Regard chorégraphique Cyril VALLON | Administration Céline AMADIS | Diffusion Margot DAUVIN CLAUD - Bureau Les envolées | Communication graphique : Belette / Maelle BODIN

Production Compagnie Zaoum | Coproduction L'Embellie Angres | Avec l'aide à la création du Département du Pas-de-Calais et de la Région des Hauts-de-France | Avec le soutien de la Chartreuse Villeneuve lez Avignon, La MAC Sallaumines et le Théâtre Artéphile Avignon



ManiThea

Le patriarcat à 5000 ans, c'est le jeu le plus vieux du monde.

Bernadette Gruson dans cette pièce dénonce le système millénaire de privilèges auquel veulent s'accrocher les dominants fiers de leur supériorité masculine.

Jeremy Dubois-Malkhior nous présente un seul en scène qui débute sous forme de one-man-show. La première partie est en effet un quizz, véritable Blindtest, où la salle, séparée en deux, gagne ou perd des points en fonction de ses trouvailles. On rit beaucoup autant qu'on grince des dents en écoutant ces chansons, des années 80, aux paroles hallucinantes de masculinisme, vomi dégradant pour les femmes.

C'est à la fois drôle et triste, car c'est en effet navrant d'imaginer qu'on ait pu écrire de telles paroles, sans parler de les chanter à tue-tête en dansant dans les boîtes de nuit.

On pourrait dire « tient encore un spectacle sur le genre et sur la déconstruction masculine » car il y en a beaucoup cette année au festival d'Avignon. Mais finalement on peut aussi penser qu'éclairer les consciences sur ce sujet n'est jamais assez et qu'un spectacle de plus c'est toujours mieux qu'un spectacle de moins, merci donc pour ce militantisme salutaire et utile.

Toutes les formes sont différentes, celle-ci est drôle car c'est vrai qu'on rit beaucoup, même si le malaise n'est pas loin quand on écoute ces chansons.

Sont ensuite passées en revue certaines publicités, toutes plus patriarcales que les autres, où la femme objet et l'homme fort nous démontrent en moins d'une minute la supériorité quotidienne et naturelle du mâle dominant.

Jeremy Dubois-Malkhior dans la deuxième partie, nous offre une partition plus intime. Il se met à nu au propre comme au figuré et aborde des sujets plus sensibles.

Sans imposer de réponse ni de solution, l'auteure nous propose des pistes de réflexions en interrogeant les normes, les injonctions et les hiérarchies.

La question est de savoir si les schémas imposés par notre éducation, notre religion, notre société sont immuables ou si nos actions présentes et futures peuvent influencer l'évolution de notre rapport aux genres.

Une pièce très intéressante.

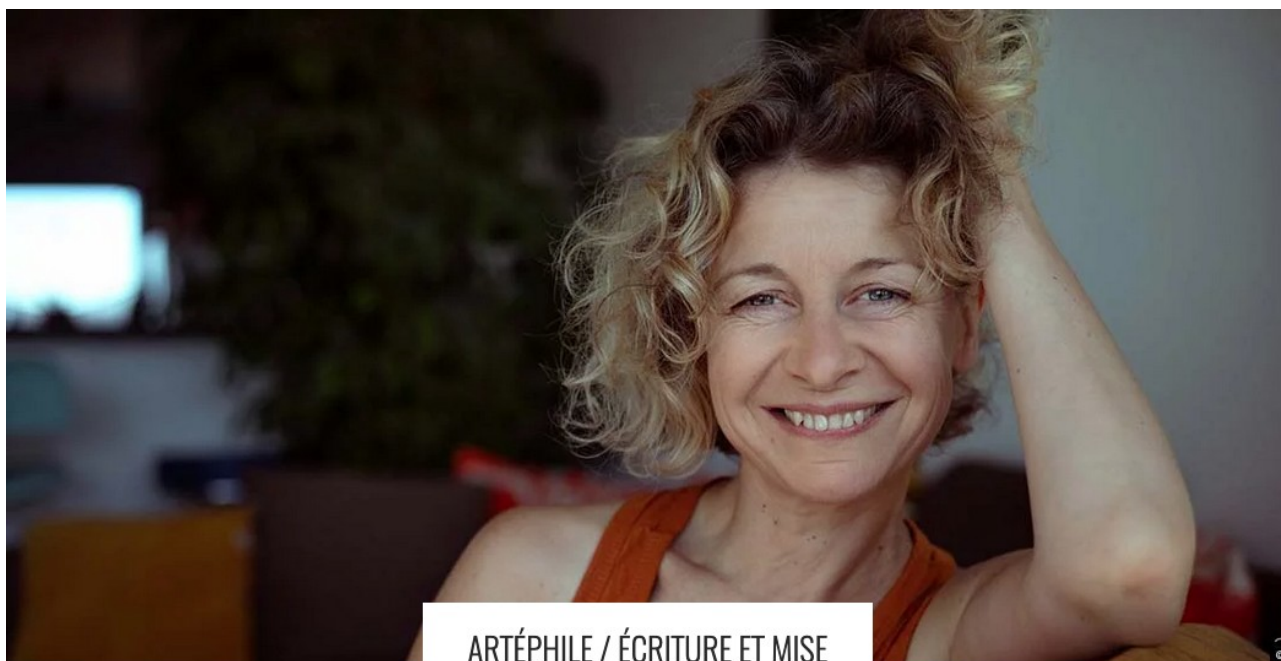
Texte et Mise en scène : Bernadette Gruson / Interprétation : Jeremy Dubois – Malkhior /
Compagnie Zaoum

Festival d'Avignon – Artephile à 15h35

la terrasse

[Avignon / 2023 - Entretien](#)

« Passons à autre chose » : Bernadette Gruson met en jeu une prise de conscience des cadres qui oppressent l'individu afin de s'en défaire



ARTÉPHILE / ÉCRITURE ET MISE
EN SCÈNE BERNADETTE GRUSON

Publié le 13 juin 2023 - N° 312

Artéphile / écriture et mise en scène Bernadette Gruson

Publié le 13 juin 2023 - N° 312

Dans son travail, Bernadette Gruson met en jeu une prise de conscience des cadres qui oppressent l'individu afin de s'en défaire, avec en ligne de mire la domination masculine. *Passons à autre chose*, dit le titre...

Comment en êtes-vous arrivée à traiter des enjeux de la domination masculine ?

Bernadette Gruson : Dès mon premier solo en 2006 la question de l'oppression et de la domination masculine a été centrale. En faire le sujet de mes créations est une nécessité, je n'ai ni réponse ni solution, mais je partage des questions. Interroger ce que les normes, les hiérarchies, les

injonctions induisent dans notre relation à soi et aux autres a toujours été là, depuis que je suis enfant. Je souhaite écrire au présent, ouvrir un champ de possibles désirables parce que désirés, par soi, par choix, et non par ignorance, ou par peur. Mon travail laisse voir ce qu'il faut de force et de vulnérabilité pour être soi, pour transgresser l'ordre des choses. Derrière les « *c'est comme ça, arrête avec tes questions* », il s'agit de voir les schémas, les représentations, les constructions de l'enfance, de l'éducation, de la culture, de la religion, de la société, cet échafaudage qu'on nous vend comme une structure immuable. Et se demander si on y consent ou pas.

« Je souhaite écrire au présent, ouvrir un champ de possibles désirables parce que désirés, par soi, par choix. »

Passons à autre chose donne la parole à un homme. Que souhaitez-vous exprimer à travers cette prise de parole masculine ?

B.G. : En 2018, en plein mouvement Me too, j'écris et joue le solo *Quelque chose (à te dire)* qui retrace deux millions d'années de sexe et d'amour du point de vue des femmes. Je voulais que le public éprouve à quel point les normes n'évoluent pas au fur et à mesure que l'humanité croît, mais se transmettent de génération en génération. Et depuis, ce qui me manque c'est la parole des hommes. Sortir de la reproduction du système de domination et d'oppression ne peut pas être l'affaire des marges. C'est l'affaire de l'humanité. C'est une question d'équipe. Nous jouons ensemble dans un jeu aux règles inégalitaires. L'intention de ce spectacle est de renverser nos points de vue pour voir autrement l'impact du système en nous. Pour réussir à faire charnière, il me fallait un réel complice, l'acteur Jeremy Dubois Malkhior, dans un jeu léger et drôle, fait entendre une voix qui s'affranchit de l'hégémonique virilité.

De quelle manière avez-vous travaillé ?

B.G. : J'ai d'abord écrit sans lui, afin de décider où je me posais avec mes propres fragments intimes et quelques phrases incisives, et où inviter Jeremy à prendre sa propre place. Nous avons beaucoup parlé, beaucoup ri, même si parfois c'était vraiment juste à pleurer. Cette création a permis des échanges d'une incroyable sincérité. J'espère que ce sera pareil avec le public.

Propos recueillis par Agnès Santi



« Passons à autre chose »

Il est toujours temps de se libérer

2 juillet 2023



Imaginons une chose nuisible ; comment passer à autre chose quand *la chose* est partout ? Dans la *Domination masculine* (1998), Pierre Bourdieu (1930-2002) se heurtait déjà à cette question à la fois de méthode et d'urgence : comment produire une prise de conscience d'une aliénation sociale qui se présente comme « naturelle » et qui se sert de ses effets de formatage pour justifier la pseudo naturalité de ses causes ? La critique sociologique ou le militantisme peuvent être des moyens de conscientisation ou de dépassement mais il est clair que cela réclame de la pédagogie et de la durée. En revanche, le théâtre a mille ressources permettant à une autrice et metteuse en scène engagée comme Bernadette Gruson et à un comédien performeur audacieux comme Jérémy Dubois Malkhior de provoquer cette prise de conscience en une heure de temps. Ça bouscule et fait grincer les rouages de la norme mais ça produit des effets critiques et jouissifs assez remarquables !

Tout commence par un *blind test* de chansons. L'animateur-comédien est d'une efficacité redoutable pour faire jouer le public et se jouer de lui (avec sa complicité). Travail de décapage auquel nous ne pouvons que souscrire, piégés par notre désir de jouer et nos conditionnements culturels. Jeu qui met à nu les jeux de rôle sociaux que la norme hétéro-viriliste distille et impose à tous, cisgenres, non binaires et autres... C'est fou comment nombre de chansons parmi lesquelles des tubes célèbrissimes charrient une idéologie sexiste nauséuse ! C'est que la variété musicale n'échappe

pas à l'invariant civilisationnel de la domination masculine qui remonterait au néolithique. Pire, elle surfe dessus et fait du fric sur le dos du « sexe faible » et la bite du « sexe fort » (imaginaire d'un phallus *dressé* et *indomptable* !) Le moment où se sédentarise l'humain est aussi celui où se sédimente l'ordre patriarcal. Sur la scène, l'ironie saute de cliché en cliché telle une abeille butinant les fleurs de la désaliénation. Puis, le personnage d'animateur évolue, lui-même atteint par les effets libérateurs et désinhibants de sa critique. Le carcan de la norme de genre, la tyrannie de la domination machiste s'effritent et laissent s'exprimer aussi bien une féminité refoulée qu'un dépassement de la binarité dans la fantaisie.

Tout fonctionne à merveille dans *Passons à autre chose*. Bernadette Gruson qui travaille auprès de professeurs en formation sur la reproduction des normes de genres au quotidien, aidée de Thomas Batailh à la mise en scène, d'Annick Lefebvre à la dramaturgie et de Cyril Viallon à la chorégraphie, nous propose un spectacle relevé, ludique et divertissant tout en faisant œuvre politique de conscientisation. Bien sûr tout repose sur les épaules... les bras, les cuisses, le ventre, la voix de Jérémy Dubois Malkior mais l'animal de scène s'en sort admirablement !

Le titre de la pièce suggère l'appel à la révolte et au progrès et le final lui fait écho : « Do you want something else ? Yes ! Yes ! » L'utopie nous appelle à un changement nécessaire mais on peut commencer par aller voir et vivre ce théâtre dégenré et dérangeant accueilli par Artephile, cette « Bulle de création contemporaine ».

Ne passez pas à côté de *Passons à autre chose* !

Jean-Pierre Haddad

Avignon Off – Théâtre Artephile, 7 rue Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 07 au 26 juillet à 15h35. Informations et réservations : 04 90 03 01 90 & <https://www.vostickets.net/billet?ID=ARTEPHILE&SPC=17503> Relâche les jeudis 13 et 20 juillet.